

Voyage à Lviv

Jour 1 Arrivée (Berlin, Munich, Cracovie, Przemysl, Lviv)

Le voyage a été un peu pénible en raison d'une grève et d'un changement de vol à une date ultérieure. De Cracovie à Przemysl, il a fallu encore plus de trois heures parce que le train avait du retard. J'y suis arrivée vers 22h30 et je devais encore attendre Nataliya. Elle est venue me chercher en voiture à la gare. Comme toujours, cela a duré longtemps à la frontière. Elle n'est arrivée en Pologne qu'au bout d'une heure environ. La gare de Przemysl est une ancienne et belle gare avec une grande salle d'attente, qui était pleine cette nuit-là. Il est probable que beaucoup de ceux qui attendaient voulaient continuer leur voyage vers la Pologne ou l'Ukraine.

J'étais content quand Nataliya est enfin apparue. Ensuite, nous sommes repartis tout de suite. La frontière est effectivement très proche là-bas. Dans la nuit, nous avons réussi à franchir le passage en une heure et demie environ.

La frontière est un endroit étincelant de lumière dans un paysage sombre ; du côté polonais, tout est neuf et bien rangé. Une fois ce contrôle passé, nous avons rencontré des nids de poule très profonds sur lesquels nous ne pouvions rouler que très lentement et prudemment. L'Ukraine a besoin d'être rénovée ! Peu après la frontière, sur des routes parallèles, des véhicules obscurcis, des camions géants partiellement recouverts de bâches de couleur camouflage. S'agissait-il des chars allemands Leopard ? Pour le savoir, tout était trop sombre et fantomatique.

Nataliya s'est arrêtée dans une aire de repos pour manger quelque chose. Et c'est ainsi que dans la nuit du 23 au 24 mars 2023, j'ai mangé mon premier borchtch instantané dans un gobelet en plastique. Il était étonnamment bon. J'ai ensuite continué vers Lviv, qui se trouve à environ 80 km de la frontière.

En bordure du centre-ville, un poste de contrôle. De la terre entassée, des rails de fer à croiser comme des barrages antichars, des palettes de bois, tout ce qu'il faut. Comme à la frontière, Nataliya montre gentiment et avec assurance ses papiers et on nous fait signe de continuer. Nataliya est médecin et peut donc circuler même pendant le couvre-feu.

Arrivée dans le beau centre-ville de Lviv vers 2h30. Nous longeons de beaux bâtiments anciens du 19e siècle, dont beaucoup d'Art nouveau, jusqu'à l'hôtel Atlas. Après avoir un peu cherché et frappé, on nous ouvre. Le portier tire encore la réceptionniste de son sommeil.

Nataliya me présente brièvement et me fait monter dans ma chambre. Pas de passeport, pas de carte d'identité, juste une signature.

2e jour

Hôtel de ville

Hôpital militaire

Lviv

Truskavets - station thermale et centre de rééducation pour les soldats blessés

AE et cimetière militaire

Peu avant 10 h, Nataliya vient me chercher et nous nous rendons à la mairie. Là, rencontre avec Natalia Bunda, enceinte jusqu'aux dents. Elle dirige le département du développement. La ... est enceinte et ne travaille probablement plus que quelques jours. Elle nous parle d'installations exemplaires pour les réfugiés et d'un hôpital où les soldats sont soignés. En fait, rien ne ressort de la conversation. Nataliya refuse poliment de visiter l'un des établissements mentionnés. Elle veut ensuite m'emmener dans un "vrai" hôpital militaire.

C'est un hôpital relativement grand, dans lequel elle travaille elle-même. Elle est ophtalmologue et y opère les soldats blessés au visage. Les soldats sont allongés sur sept étages dans des chambres d'environ six lits chacune, si étroites qu'il y a à peine la place pour une tablette et des objets personnels. Combien peuvent-ils être ici ? Une centaine à chaque étage ? Peut-être sept cents ?

À l'exception des médecins et des infirmières, tous portent l'uniforme, même certains dans leur lit. Dans les chambres, ils sont couchés en silence, les regards détournés, chacun pour soi. Les couvertures sont rabattues, le sexe recouvert d'un drap. Il leur manque une jambe, un membre inférieur, un bras, une main, parfois les deux. Des béquilles sont appuyées contre le mur, certains ont reçu la visite de leur famille, parents, femmes, enfants.

Le médecin et chirurgien du service me montre des photos de soldats sans yeux, avec des blessures au visage dues à des éclats. L'un d'entre eux a également perdu son nez. Des bombes au phosphore, dit Nataliya.

Dans l'ascenseur, un père pousse son fils en fauteuil roulant. Un tissu lui couvre la tête. Aucune réaction, des yeux morts. Derrière, sa femme avec sa fille d'environ deux ans dans les bras.

Un soldat en uniforme, doudoune sur le bras, les rejoint. Comme pour tous les soldats, son groupe sanguin est brodé en gros sur sa veste. Malgré tout, ce n'est pas une garantie de survie.

Il y a peu d'espoir ici. L'odeur ? Pas de désinfectant, pas d'odeur de sang, de chair ou de décomposition, pas de testostérone non plus ; seule la fumée de cigarette est omniprésente. La drogue du soldat.

Nataliya voulait me montrer ce CHU parce qu'elle y opère souvent. Ce n'est pas un hôpital de démonstration, c'est la vérité, comme elle le dit.

À midi, nous partons pour Truskavez, une station thermale au pied des Carpates. C'est là que Nataliya a appris à travailler dans un hôpital et c'est là qu'elle consulte encore une fois par semaine.

Les soldats blessés viennent à Truskavez pour y être réhabilités. Style architectural socialiste, peu de luxe et peu de bâtiments anciens. L'hôpital de "Nataliya" est très simplement équipé. Elle me montre la petite salle dans laquelle elle opère. Des instruments obsolètes, mais toujours en bon état. Une vitrine blanche avec un bric-à-brac de médicaments et d'appareils me rappelle celle que j'ai vue pour la dernière fois en 1990 à Tirgu Mures dans un foyer roumain pour enfants.

Tuskavet se trouve à environ 80 km de Lviv. Il nous faut une heure et demie pour parcourir cette distance.

Le soir, nous retrouvons les amies Zonta de Lviv et d'Uzhhorod dans un restaurant typiquement ukrainien. Grande joie des retrouvailles, nombreux toasts en l'honneur de tous, vodka, vin et émotions.

La soirée n'est cependant pas encore terminée. Après le repas, nous partons avec un petit groupe dans trois voitures pour visiter un cimetière militaire au cœur de Lviv. Tombes après tombes, éclairées dans l'obscurité par deux projecteurs et les nombreuses lampes funéraires. Des drapeaux ukrainiens sur toutes les tombes, certaines avec des compositions florales jaunes et bleues, toutes avec une photo de l'homme qui a donné sa vie. Nous déposons des roses jaunes sur les tombes, la rose Zonta.

De l'hôpital militaire au cimetière militaire, il n'y a pas loin. Ce qui s'est passé avant nous est parfois montré par les images des actualités.

Chaque Zontien ici a un parent qui est tombé, certains qui se battent. Une cruelle et triste réalité. Ce jour-là, j'en ai eu une idée.

3e jour

Visite de la ville

À quoi ressemble une ville en guerre ? En fait, plutôt bien, si elle est située aussi loin à l'ouest que Lviv. Un guide de la ville nous montre, à notre groupe de zonards ukrainiens et à moi, en ukrainien, les points d'intérêt. Lviv, la sixième plus grande ville d'Ukraine, environ 717.000 habitants avant la guerre, en Galicie orientale. Autrefois ancienne Russie, autrefois autrichienne, autrefois polonaise, patrie de nombreux peuples et religions. Patrimoine mondial de l'Unesco avec des bâtiments de la Renaissance, du baroque, du classicisme et de l'art nouveau. Depuis le début de la guerre, siège temporaire de nombreuses organisations et ambassades internationales. Nommé d'après Léon le premier de Galice. Chaque ethnie a donné au lion sa propre traduction. En polonais et en russe Lwow, en yiddish et en allemand : Lemberg, en français Leopold, en italien Leopoli.

Après plus d'un an de guerre, le centre-ville n'est plus aussi bien protégé qu'il y a quelques mois, lorsque les bombardements étaient abondants dans les environs. De nombreuses statues ont été enlevées et ne sont plus visibles que sous forme d'affiches avec la mention : "Bientôt, après la guerre, vous me reverrez. La bibliothèque municipale est protégée par des sacs de sable placés dans les fenêtres du sous-sol. D'autres sculptures et ornements sur les maisons sont enveloppés dans du matériel de protection, d'autres encore sont exposés.

Les soldats sont partout. La ville est également bien protégée de l'intérieur. On ne craint pas seulement les attaques de l'extérieur, mais aussi les espions et les saboteurs.

Nataliya a réservé pour nous la "visite guidée de l'amour" et j'apprends ainsi toutes sortes de choses sur les mariages politiques d'enfants des maisons princières d'autrefois, qui sont aujourd'hui romantisés.

Marianna, Olena/Helen et Katherina se relaient pour me traduire.

Petite pause café et notre réunion commence.

Dans la cave de l'hôtel, on commence par monter le chauffage. La technique fonctionne et Olena Kovalchuk, la directrice de l'Area, nous accueille. On m'a offert un magnifique carnet de notes relié en cuir et je prends des notes.

ZC Uzhhorod

La présidente Natalia Mytrovtsii, médecin, chef du service de neurologie d'un hôpital d'Uzhhorod, nous parle de son club.

Uzhhorod a presque doublé sa population (d'environ 120.000 habitants) grâce aux réfugiés de l'est de l'Ukraine. Dès le début, les membres du ZC Uzhhorod ont aidé à prendre soin des réfugiés. Pour ce faire, ils collaborent également avec d'autres organisations, comme la Croix-Rouge par exemple.

Ils soutiennent une cantine pour les réfugiés, notamment grâce à nos dons.

Après la destruction de l'infrastructure pendant l'hiver 2022/2023, ils ont pu acheter des générateurs électriques pour leurs membres et une chaufferie grâce à nos dons. La boutique de chaleur était ouverte jusqu'au 1er avril. Les habitants et les réfugiés ont pu s'y réchauffer, s'y reposer et y manger sans chauffage. Des ateliers artistiques ont été organisés pour les enfants et les adultes.

Des projets importants du club ont également consisté à soutenir un groupe de théâtre et de cinéma. Le soutien psychologique prend de plus en plus d'importance. Un projet de "centre d'invincibilité" en fait probablement partie. En avril, un nouveau projet devrait être lancé pour les femmes qui ont subi des violences sexuelles. Le CC de Brooklyn/New York et le CC de Corvallis/Oregon s'engagent dans ce projet.

Le Dr Ambereen Sleemy de New York et Pete Bober de Corvallis/Oregon se rendront à Uzhhorod en avril. L'objectif est probablement de sensibiliser et de former les médecins aux femmes souffrant de ce traumatisme.

ZC Uzhhorod soutient financièrement les femmes de soldats morts au combat.

De nombreuses femmes réfugiées sont déjà employées dans l'usine de textile "Parada" de Myroslava Kalamanyuk, membre du club. L'usine a étendu sa production aux vêtements et aux fournitures militaires après que des marques connues d'Europe occidentale ont retiré leurs commandes. Avec le début de la guerre, la situation est apparemment devenue trop incertaine pour eux.

ZC Lviv

La présidente est Nataliya Preys, ophtalmologue et directrice de l'ophtalmologie dans un hôpital de Lviv.

Les membres de Lviv ont également reçu des générateurs électriques grâce à nos dons. Ils soutiennent un orphelinat pour enfants handicapés et non handicapés. Les dons comprenaient de la nourriture, de la literie, des meubles, des lampes, des ordinateurs tablettes pour certains enfants.

Ils ont également soutenu des soldats en leur fournissant des bancs d'alimentation et des générateurs électriques ainsi que du matériel médical de premier secours.

Un soldat de 21 ans a participé à notre réunion et nous a remerciés pour notre aide. Il était au combat avec trois camarades. Ils ont été attaqués et lui seul a survécu avec une grave blessure à l'épaule. Grâce à nos dons médicaux, il a pu être soigné.

Bientôt, il repartira probablement au front.

Grâce aux dons du District 27, nous avons pu payer les instruments ophtalmologiques de Nataliya Prey pour les opérations des yeux. Elle a ainsi déjà pu aider de nombreux soldats et civils en les opérant.

ZC Lviv Zamok

La présidente Luba Maksymovych nous raconte. Luba est engagée depuis longtemps dans une organisation qui aide les femmes dans le besoin. Au début de la guerre, elle a ouvert son refuge pour femmes existant aux réfugiés. Dès que possible, elle a offert non seulement du matériel scolaire pour les enfants, de la nourriture, des vêtements et de la literie, mais aussi une aide psychologique et a attiré l'attention sur les dangers de la prostitution forcée.

Grâce à son logement, des groupes entiers de personnes malades ont pu être évacués des zones de guerre.

Actuellement, elle soutient avec d'autres organisations 80 familles dans divers logements pour réfugiés. Dans une zone industrielle à la périphérie de Morschyn, une station thermale, elle est en train d'aménager un logement qui devrait accueillir environ 10 familles.

À la fin de la réunion, nous échangeons des cadeaux. J'ai apporté environ 1 kg de chocolats belges que je distribue maintenant. Je distribue aux directeurs de zone, aux présidentes et à d'autres les twillys qui me restent du ZC Bielefeld. Ils en sont très heureux.

Et bien sûr, je reçois moi aussi des cadeaux, dont un chemisier brodé typiquement ukrainien et un certificat de la ville de Lviv en reconnaissance de notre soutien.

Nous prenons des photos, puis nous partons pour l'opéra.

Je manque la visite guidée parce que nous avons encore un échange avec les clubs Zonta français qui se réunissent au même moment à Béziers. La technique fonctionne à peu près et je peux au moins raconter un peu ce que je vois et vis ici. Quelques Ukrainiennes comprennent le français et me remercient pour ce mini-exposé.

L'Opéra d'État de Lviv a été construit au début du siècle dernier sur le modèle de l'Opéra d'État de Vienne et constitue le début (ou la fin) d'une grande et longue place. Or, marbre, statues et fresques, candélabres à plusieurs branches, tout est impressionnant.

Le 25 mars 2023, on y joue "Madame Butterfly" de Puccini. En raison du couvre-feu, la représentation commence à 17 heures et avec un avertissement : si une alarme aérienne se déclenche, les spectateurs sont priés de descendre au sous-sol du bâtiment. Si l'alarme devait durer plus d'une heure, la représentation serait annulée.

Suit l'hymne national, chanté par beaucoup la main sur le cœur. L'orchestre joue très fort. La mise en scène renonce à de grands effets, mais les voix et l'orchestre sont une belle distraction (même si l'intrigue porte sur un mariage d'enfants malheureux - les Zontiens sont ici aussi intransigeants).

Après l'opéra, l'"avenue de la liberté" située devant est aussi animée que probablement tous les samedis en temps de paix. Peut-être même un peu plus. Juste devant l'opéra, trois jeunes exécutent une danse rythmique endiablée.

A la fin de cette journée, nous, amies Zonta d'Uzhhorod et de Lviv, sommes assises ensemble dans un restaurant de la place de la Paix. Des plateaux de varenyky ukrainien, de salo et de bien d'autres choses circulent et, l'une après l'autre, nous nous levons, prononçons nos toasts et trinquons avec de la vodka, de l'eau et du vin. Ce sont des toasts joyeux, réfléchis et tristes.

À la fin, nous devons nous dépêcher d'arriver à l'hôtel ou à la maison avant le couvre-feu.

J'ai appris que toutes mes amies Zonta ici ont des soldats dans leur famille. Pas mal d'entre elles pleurent un cousin, un oncle ou un ami.

La réalité est que tous sont très courageux et déterminés. Cela les aide beaucoup d'être actives et de faire leur part pour la victoire. Bien sûr, elles sont réalistes. Elles savent ce qui est nécessaire et elles savent que cela prendra du temps et que la fin est incertaine. Chacune d'entre elles est une héroïne et je suis très fière pour le Zonta que notre soutien ne soit pas uniquement financier. Dans cette période très difficile, nous sommes là pour elles. C'est peut-être seulement maintenant qu'elles sentent vraiment qu'elles sont arrivées et acceptées en Europe et dans le monde occidental grâce au Zonta.

4ème jour

Le dimanche commence par une dernière réunion de tous ceux qui sont arrivés et de nombreux habitants de Lviv. Nous nous retrouvons dans un café à côté de l'hôtel.

Oui, le café en Ukraine est un chapitre particulier : Je n'ai bu de mauvais café nulle part dans la partie occidentale de l'Ukraine que je connais. Ni à Kiev, ni à Odessa, ni à Uzhhorod et encore moins à Lviv. L'influence autrichienne ? Peut-être. Mais la culture du café s'oriente davantage vers celle de l'Italie. Dans le centre-ville, on trouve des petits cafés à tous les coins

de rue et, bien sûr, de nombreux cafés comme celui de ce matin, qui rivalisent facilement avec nos cafés. Tartelettes, gâteaux, chocolats, tout y est.

Je fais mes adieux aux amies du Zonta d'Uzhhorod et j'accompagne aujourd'hui Luba Maksymovych du ZC Lviv Zamok à Morshyn, une station thermale située à 80 km au sud de Lviv, au pied des Carpates.

Luba avait tout organisé à la perfection. Accompagnés d'un interprète et de son assistante, nous sommes conduits par un chauffeur.

À Morshyn, nous visitons d'abord un logement pour les réfugiés, équipé grâce à l'aide de l'organisation de Luba et aussi grâce à nos dons. La maison est assez isolée dans une zone industrielle et est presque terminée. Tout semble propre et moderne. Il manque quelques appareils dans la cuisine et des cloisons dans les salles de bain communes. Un grand balcon s'étend sur un côté étroit de la maison et le grenier doit encore être aménagé. Il devrait servir d'espace de jeu pour les enfants et de salle de séminaire pour les formations.

Au rez-de-chaussée se trouve une salle de réunion et de traitement pour la physiothérapie et la psychothérapie.

Environ huit à dix familles peuvent être hébergées ici. Chacune dans une pièce où l'aménagement manque encore. Des lits superposés sont prévus. Il y a peu d'intimité et le jardin n'est malheureusement pas encore terminé. Nos dons sont ici nécessaires de toute urgence pour achever la maison.

La deuxième étape du dimanche est un ancien camp d'été pour enfants. Depuis le début de la guerre, il est devenu un lieu d'hébergement pour les réfugiés de l'Est.

La cantine est une pièce avec des boiseries, des nappes en plastique, tout est assez pratique et simple. Les gens qui m'attendent ici ont tous tout perdu. Ils viennent de Donetsk ou de Dnipro, de Zaporijchia, de Bakhmut, de Kramatorsk et des villages de la région. Sur leurs téléphones portables, on peut voir des photos de leurs maisons complètement détruites. Comme on les voit dans presque tous les reportages de guerre. Bien sûr, c'est ainsi. Mais c'est autre chose de voir les visages des victimes et de leur parler.

Des jeunes femmes avec des enfants et des femmes plus âgées, des couples et des femmes seules, presque toutes sans travail.

Luba fait un "discours de motivation". Elle essaie d'encourager les personnes présentes et de leur donner des indications sur la manière de trouver du travail.

Luba raconte qu'un fonds norvégien finance le loyer d'un logement régulier à certains réfugiés. Les autres continuent à être hébergés dans le camp d'été.

Deux femmes travaillent dans la cuisine de la cantine. D'autres ont eu moins de chance.

Par exemple Irina, environ 65 ans, elle est ici depuis plus d'un an, elle a un cancer et on lui a enlevé une tumeur. Elle ne peut pas travailler.

Claudia de Vuhledar, environ 65 ans, était directrice du club culturel de sa ville. Elle aussi est seule ici et n'a pas de travail.

Irina, environ 40 ans, qui est ici avec sa mère Antonia et ses filles Liza, 16 ans, et Polina, 7 ans. Polina a besoin d'une alimentation spéciale. Elle est beaucoup trop petite pour son âge. Liza, rêveuse et déjà très adulte, aimerait faire des études d'art, mais comment les financer ? Elle me montre ses dessins sur son téléphone portable. Polina, insolente et joyeuse, a dessiné pour moi un cœur aux couleurs ukrainiennes, le jaune et le bleu.

Vira, 38 ans, très triste et découragée, a fui ici les environs de Vuhledar avec sa fille Maria, 8 ans, et son fils Ivan, 15 ans. Son mari est resté dans la zone désormais occupée par les

Russes. Il ne pouvait pas laisser sa mère seule. Vira raconte qu'ils avaient une ferme avec une exploitation laitière. Maintenant, ils n'ont plus qu'une vache. Elle ne sait pas si elle reverra son mari. Elle pleure.

Liubov et Alex, 72 et 67 ans. Tous deux ont travaillé toute leur vie, se sont mis sur leur 31 pour l'entretien. Ils sont ici depuis un an. Comment passent-ils leurs journées ? Se promener, manger, dormir. Parfois, leur fils vient avec sa famille. Il travaille à Lviv.

Viktorija, 33 ans, divorcée avec son fils Alex, 9 ans. Ils vivaient dans un appartement à Bachmut. Après l'invasion des Russes, elle a rejoint ses parents à Dnipro. C'est son père qui a construit la maison. Quand les Russes sont arrivés, ils ont volé tout ce qui se trouvait dans la maison. Même la cuvette des toilettes. Elle ne sait pas si la maison est encore debout. Ils ont dû fuir en décembre. Elle a trouvé du travail. A mi-temps et en ligne pour une administration. Parallèlement, elle suit une formation de coiffeuse dans la ville de Morshyn. Alex va en cours en ligne, avec son ancienne classe, répartie un peu partout.

Viktorija raconte encore qu'elle a eu de la chance : elle était à la gare de Kramatorsk juste avant que les Russes ne la bombardent et ne fassent 58 morts.

Avec quelques enfants, elle me remet une lettre de remerciement et un grand tableau aux couleurs ukrainiennes avec une colombe de la paix.

Je me demande ce que les gens auraient pu me raconter si j'avais eu plus de temps. Une chose est sûre : toutes ont perdu leur existence. Toutes ne parviendront pas à se reconstruire. Et tant que la guerre durera, ils attendront.

Sur le chemin du retour de Morshyn, nous passons devant la centrale électrique qui a été fortement endommagée lors des attaques sur l'infrastructure en novembre 2022.

Aujourd'hui, il n'y a plus rien à voir. Le courant circule à nouveau.

Nous passons devant un grand centre commercial (Auchan, Metro, Zara et autres). Il y a beaucoup de monde. Le dimanche est jour de shopping, même dans la ville où nous retournons.

Plus tard, nous avons encore rendez-vous avec quatre jeunes femmes intéressées par le Zonta. Elles ont toutes plusieurs formations, parfois différentes. Toutes sont engagées politiquement et socialement. Elles ont une trentaine d'années et j'espère que cela fonctionnera avec Luba et le ZC Lviv Zamok. Luba a déjà collaboré avec les quatre dans le cadre de différents projets. Deux d'entre eux ont probablement aussi participé à l'assistance psychologique dans les projets.

Mon impression : les clubs Zonta en Ukraine sont sur la bonne voie, même si Luba suit son propre chemin avec son club. Elle est en réseau avec les organisations féminines nationales et aussi internationales. Elle a par exemple reçu un prix de l'organisation américaine 'Vital Voices' en novembre pour son engagement.

La guerre a rapproché les clubs de l'Europe et de l'Occident global et a renforcé la compréhension des objectifs du Zonta.

Une nouvelle génération de femmes a accédé à des postes à responsabilité. Elles connaissent le Zonta bien mieux qu'il y a quelques années et comprennent également nos objectifs. Ainsi, depuis la convention, le ZC Uzhhorod a déjà donné près de 200 dollars au total. C'est très généreux par rapport aux revenus ukrainiens.

La solidarité des zontiennes et zontiens du monde entier est très importante pour eux. Le soutien moral tout autant que le soutien financier.

Je m'en réjouis beaucoup, même si l'occasion n'est que cruelle.

5ème jour

Voyage de retour

En Allemagne, il y a une grève ce lundi (27.3.2023) et je vais donc passer une nuit de plus à Cracovie. Mon vol de retour ne part que mardi. L'avantage est que nous ne devons pas partir à 3 heures du matin pour avoir suffisamment de temps pour attendre à la frontière.

Nataliya me ramène, accompagnée de l'autre Natalia du ZC Lviv. Il nous faut 3 heures pour passer la frontière, puis nous mangeons au MacDonalds derrière la frontière en guise d'adieu. Le reste de mon voyage de retour se déroule normalement. Przemyśl-Krakau, hôtel à l'aéroport, vol de retour.